

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1328

Rubrik: Brève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Titanic est-il un film marxiste ?

Le succès de Titanic repose sur une subtile alchimie. Épopée dont on connaît le dénouement, romantisme éclairé à la lumière du réalisme social, cinéma fantastique qui interroge notre attitude face à la mort... La traversée du film ne se fait pas sans mal.

CONSACRER UN FILM à une belle histoire d'amour sur le Titanic semble l'exemple même du pari impossible. Tout le monde connaît la fin, on se doute que l'aventure de ces deux jeunes gens ne finira pas très bien. Comme il s'agit du film le plus cher de l'histoire du cinéma, on s'attend à un grand mélodrame hollywoodien aussi vide que spectaculaire. Or c'est tout le contraire. Le spectateur est envoûté pendant 3 heures 20 d'un spectacle prodigieux digne d'*Autant en emporte le vent*. Sans faire de la critique cinématographique, que peut bien nous montrer ce film pour que son impact soit si grand ?

Un film sur la peur

Il nous montre avec subtilité une classe dominante, qui n'est pas constituée de bourgeois fins de race, mais par des individus sûrs d'eux, de leur pouvoir et de l'avenir. Dans la scène clé du film, le héros, qui voyage en 3^e classe, est invité à la table des maîtres du monde... Il parvient à capter leur attention. Les ingénieurs l'écoutent, les aristocrates et les héritiers le méprisent. James Cameron, le réalisateur, raconte le crépuscule des rentiers, monde s'englouti ensuite dans la guerre de 14, mais aussi l'émergence des entrepreneurs, même si leur plus beau jouet, le Titanic, fut à la (dé)mesure de leurs ambitions. Il n'y a donc pas d'archétypes dans ce film, rien que des personnages contradictoires. Le spectateur ne peut que ressentir une immense empathie pour cette galerie de portraits.

Titanic est aussi un film sur la peur et l'on se souvient que Cameron est un auteur de film fantastique et qu'il signa le deuxième *Alien*, peut-être le plus terrifiant de tous. Le capitaine du bateau sait qu'il va mourir et l'on voit cet homme qui n'est plus lui-même, qui n'écoute plus, qui ne donne plus d'ordres, qui s'est replié dans son rêve intérieur et qui ne meurt pas dans une pose héroïque, mais dans une trouille incommensurable. On voit le second qui se suicide après avoir perdu les pédales et l'ingénieur-chef immobile, paralysé, totalement désorienté.

On voit Salomon Guggenheim, anecdote réelle bien connue, mettre sa tenue de soirée et déclarer avec grandiloquence que c'est ainsi qu'un gentle-

man doit mourir. Mais, un peu plus tard, dans une scène très brève, le même Guggenheim se retrouve face à l'eau qui envahit tout, le visage déformé par la peur. Et que fait la salle ? Elle rit, parce que voir cette peur trop bien représentée est insupportable. Le film montre des individus qui ont – termes désuets – fait leur devoir et d'autres qui se sont révélés un peu plus faibles.

Bien sûr, il y a l'histoire d'amour, un méchant un peu trop vil, seule faiblesse du film à nos yeux, un héros un peu trop mignon, mais il n'y peut rien et surtout un des plus magnifiques personnages de femme que nous ayons vu, l'égal d'une Scarlett O'Hara. Lectrice de Freud et amatrice d'art, ramenant de Paris des toiles de Picasso, elle reste totalement incomprise par son entourage !

La plupart des articles se sont appesantis sur le symbolisme politique. Cet aspect est peu présent. Les passagers de 1^{ère} ont eu un accès privilégié aux canots. Le film le suggère, mais sans insister. Et les scènes avec les passagers de condition modeste sont peu nombreuses. *Titanic* n'est pas un film à thèse, mais en exhaltant les passions humaines face à la catastrophe, il rejoint d'une certaine manière la tragédie grecque et sa mise à nu du lien social. jg

Brève

L'ÉCRIVAIN JEAN-PIERRE MONNIER est décédé à l'âge de 76 ans, dix jours après avoir signé ses œuvres chez Bernard Campiche. Ces trois volumes regroupent aussi bien les romans de Monnier, (dont le plus connu, *L'Allègement*) que ses essais comme *L'Âge ingrat du roman* et *Écrire en Suisse romande entre le ciel et la nuit*. Ami des poètes, fin correspondant (il entretenait un dialogue continu avec Crisinel, Roud et Chappaz, notamment), Monnier a fait le bilan séreïn de son aventure d'écrivain, ainsi que de toute une génération littéraire, dans son récit autobiographique *Pour mémoire* (1992), repris également dans cette édition. Jérôme Meizoz

Jean-Pierre Monnier, *Œuvres I, II, III*, Bernard Campiche, 1997.